

Ils piétonnisent les berges de Seine pour mieux nous asservir et nous obliger à quitter la France

écrit par Daniel Pollett | 27 août 2015



SOUS LES PONTS DE PARIS...

Sous les ponts de Paris est une chanson composée en 1914, interprétée par plusieurs artistes, notamment Lucienne Delyle. En cherchant un enregistrement, j'en trouve un, lequel est illustré par une vidéo tournée aux endroits idoines... et actuels.

[youtube]<https://www.youtube.com/watch?v=0D6e1s-vgmU>[/youtube]

Pour moi qui ai été francilien durant presque trente ans, cette suite d'images où l'on voit des passants déambuler sur une chaussée prévue pour la circulation automobile et encore pourvue de sa signalisation a quelque chose de choquant. Pour deux raisons.

D'une part il y a cet environnement technique ne se prêtant pas particulièrement à la flânerie.

D'autre part, et surtout, il y a ce gâchis de possibilités de circulation des véhicules, lesquels participent à la vie de la cité.

[youtube]https://www.youtube.com/watch?v=_DHkKsPcS_U[/youtube]

[youtube]<https://www.youtube.com/watch?v=Nt0DIAXKTwY>[/youtube]

Depuis bien des années, contestations après revendications, plaintes après protestations, les meneurs de foules béates ont dénaturé ce qui avait été construit au temps de la France entreprenante et industrielle, imaginative et audacieuse. Au temps aussi où la France était dirigée par des patriotes. Cette dénaturation a été faite au prétexte de « rendre » aux piétons ce qui leur a été pris par l'automobile.



Ce qui, concernant les voies sur berges, est faux. Celles-ci ont été construites afin de désengorger la circulation parisienne, laquelle s'était naturellement développée avec l'augmentation des activités, des emplois et de la production. Ce qui reste des voies sur berges laissées aux véhicules a été limité à 50km/h, une aberration égale à celle des 70km/h sur le boulevard périphérique. Ces deux types de voies ont été conçus pour une vitesse supérieure à celle des voies urbaines, justement pour faciliter le travail de... ceux qui travaillent ! Et tous, loin s'en faut, ne peuvent pas utiliser les transports en commun pour toutes sortes de raisons. De plus, l'utilisation de ces transports en commun est une sorte de pari sur la sécurité individuelle, notamment dans certains quartiers et à certains moments de la journée. La sécurité routière, la pollution, et maintenant le bruit servent de prétexte à empoisonner les activités de ceux qui font la prospérité du pays, dans Paris et sur toutes les routes.

Ceci a pour conséquences des retraits de permis par pertes de points, des difficultés pour les entreprises, et

sans doute des accidents supplémentaires, tant il faut davantage regarder son compteur que là où l'on va. Mais la « sécurité routière » est devenue une entreprise fructueuse qui rapporte gros. Quant à la sécurité individuelle, elle est aussi devenue un commerce, avec un joli catalogue d'articles divers, de l'alarme reliée à un PC aux portes blindées et aux accessoires de défense dont il est surtout défendu de se servir. Une conséquence indirecte est aussi la détestation des forces de l'ordre par ceux-là même qui devraient les respecter et les honorer, c'est à dire les honnêtes gens.

Ainsi va la France des paresseux, des promeneurs et des fêtards dont la considérable somme des droits est inversement proportionnelle à la dose homéopathique des devoirs. Voilà comment on transforme un pays riche en pays du tiers-monde. Limiter la performance de ceux qui travaillent, instituer des lieux de villégiature à la place des voies de circulation, décréter la fête pour toutes sortes de choses, sanctionner ceux qui font des efforts et cautionner ceux qui profitent du système sans même y avoir cotisé. Il y a bien là de quoi dégoûter les Français de rester en France, et cela aussi, c'est un calcul volontaire. Continuer à accueillir la racaille qui débarque chez nous avec armes et uniformes, alors même que l'État islamique avertit que des djihadistes sont parmi eux, entraver le travail de ceux qui font la richesse de la France, tout cela est cohérent et a un but.

Cela s'appelle la trahison du peuple français.

Daniel Pollett, *Résistance républicaine* Languedoc